

## Coudron « Le hockey belge vit avec la moitié du salaire de Kompany »

### ENTRETIEN

**A** l'heure de la reprise du championnat de hockey, Marc Coudron, le président de la Fédération nationale (ARBH) a largement balayé avec nous l'actualité de son sport.

**Le championnat reprend ce week-end avec quelques internationaux en moins, qui se sont exilés pour la plupart aux Pays-Bas. Cela vous chagrine ?**

*Je ne peux rien y faire. C'est la liberté des joueurs et joueuses. Le championnat néerlandais est encore un peu meilleur que le nôtre chez les hommes et vraiment meilleur chez les femmes. Partir là-bas, c'est un engagement, une façon d'aller un cran plus haut, parce que tous les matchs y sont disputés. Mais je préfère évidemment que les meilleurs restent en Belgique parce que la qualité est présente aussi ; on l'a prouvé en EHL (Coupe d'Europe) avec le Dragons, le Racing ou le Watdocks. Je suis donc très content qu'un club comme le Dragons ait réussi à conserver pas mal de ses joueurs qui avaient été contactés. Je suis persuadé que si les Belges faisaient le chemin inverse et revenaient chez nous, avec l'un ou l'autre joueur étranger en plus, on n'aurait plus grand-chose à envier au championnat hollandais. Notre top 5 n'est plus très éloigné de leur top 10.*

**Une évolution en rapport avec celle des équipes nationales, finalement...**

*Absolument. Le niveau ne cesse d'augmenter. Il n'a même plus rien à voir avec celui de mon époque, vers la fin des années 90-début des années 2000. Les joueurs sont devenus de véritables athlètes. Avant, on rencontrait tous les physiques en D1, des gars qui pesaient facilement 5 ou 10 kilos de trop ; aujourd'hui, c'est devenu impensable. Avant, en club, c'était deux entraînements par semaine, et tout le monde n'était pas là, maintenant, c'est trois ou quatre, avec des programmes de fitness par ailleurs.*

**L'exode de vos meilleurs joueurs peut-il avoir, comme en football, une influence sur le niveau de notre championnat s'il se poursuit ?**

*Ce n'est pas impossible. Cette année, si je compte bien, il y aura 7 Red Lions et 3 Red Panthers aux Pays-Bas. Si l'année prochaine, ce chiffre passe à 20, cela deviendra plus délicat. Cela dit, si cette tendance devait se poursuivre, je craindrais plus une diminution de la qualité du championnat chez les femmes que chez les hommes, où la pyramide est très large.*

**Vos équipes représentatives sont très compétitives et ont un calendrier hyperchargé au niveau des entraînements et des compétitions. Comment parvenez-vous à marier leurs intérêts avec ceux des clubs ?**

*Le maître mot, c'est la communication et, globalement, l'entente est bonne. On essaie de trouver un fil rouge dans tous les*

*domaines pour que ça se passe le mieux possible, un juste équilibre, parce que les joueurs accordent autant d'importance à leur club qu'à l'équipe nationale. L'accord, c'est que les internationaux consacrent deux jours par semaine à l'équipe nationale.*

**Une situation qui serait impensable en football ou en basket...**

*Dans ces sports, il y a des ligues pros et les joueurs appartiennent aux clubs. Chez nous, ils appartiennent à eux-mêmes ! Il y en a qui ont des contrats, mais c'est plus du défraiement qu'autre chose. On n'est pas du tout dans la même logique. Tout le hockey belge, la fédération et ceux qui y travaillent, les loyers, les coachs, les entraîneurs, le staff, les joueurs que l'on défraie, les voyages à l'étranger, les hôtels, les avions, c'est 6 millions d'euros, soit la moitié du salaire annuel de Vincent Kompany ! C'est ça notre réalité !*

**On sait que la plupart de vos clubs ont du mal à suivre avec le succès grandissant du hockey depuis dix ans. A Bruxelles, notamment, comment faire avec le manque d'espace ?**

*On peut y arriver via une sorte de mutualisation du sport. Selon un cadastre établi il y a un an ou deux, on a constaté qu'il y avait 119 terrains de football pour 25.000 joueurs et 19 terrains de hockey pour 12.500 joueurs sur le territoire de la*

*Région. Il suffirait d'installer une dizaine de terrains de foot en synthétique et d'y rassembler quelques clubs qui préfèrent jouer sur une bonne surface plutôt que sur un champ de patates dès le mois d'octobre ; cela libérerait de la place que l'on pourrait réattribuer à d'autres sports comme le hockey, le rugby ou le football américain.*

**Ça peut se faire sans une guerre football-hockey ?**

*Il n'y a aucune guerre à avoir. La plupart du temps, ce sont des installations communales qui n'appartiennent pas à un club de foot ou de hockey. Il faudra sans doute un peu d'ouverture de tout le monde pour y arriver, mais il faut oser penser différemment et modifier les habitudes. ■*

Propos recueillis par  
PHILIPPE VANDE  
WEYER